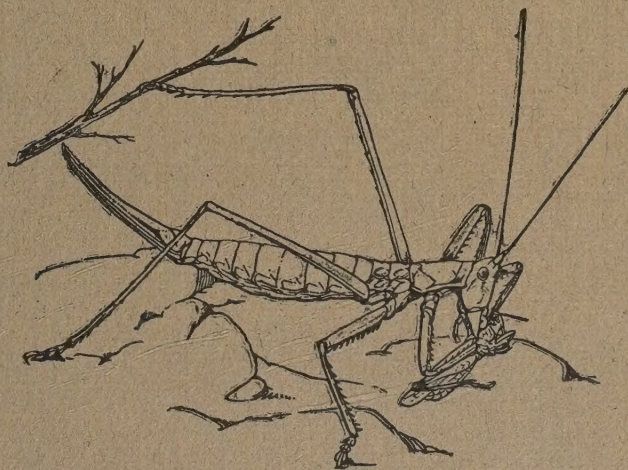


BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE  
16, rue Claude-Bernard, Ve

—  
1947

Le Bulletin paraît mensuellement



## **AVIS IMPORTANT**

La dernière liste des membres de la Société date de plus de dix ans; elle est naturellement complètement périmée, avec de nombreuses fausses adresses et une quantité de noms à supprimer ou à ajouter. On nous a très souvent demandé une liste des membres à jour; mais la nécessité de réserver nos possibilités financières à la publication d'articles scientifiques a été un empêchement à la satisfaction de ce désir légitime. Le seul moyen de réaliser l'impression de cette liste nous paraît être l'ouverture d'une souscription; la liste sera imprimée si nous recueillons une somme suffisante pour en couvrir à peu près les frais, sans être obligés de réduire notre Bulletin, déjà insuffisant; elle ne sera naturellement adressée qu'aux souscripteurs. Il est difficile de fixer exactement à l'avance le prix, qui dépendra du nombre de souscripteurs; il peut être cependant évalué à un minimum de 75 francs.

**Nota.** — En vue de l'impression de la liste des membres, nous prions tous les collègues de nous signaler leur changement d'adresse et de nous indiquer exactement la spécialité qu'ils désirent voir figurer après leur nom.



# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

### SOMMAIRE

*Correspondance*, p. 33. — *Changements d'adresses*, p. 34. — *Nécrologie*, p. 34. — *Admissions*, p. 34. — *Démission*, p. 34. — *Prix Dollfus et Constant (Rapports)*, p. 35.

**Communications.** — H. STEMPPER. Contribution à l'étude des *Lycaenidae* de la faune éthiopienne [Lep.], p. 35. — J. DENIS. Une curieuse anomalie sexuelle chez une Araignée, p. 41. — A. BALACHOWSKY. A propos du genre *Pityogenes* Bedel [COL. SCOLYTOIDEA], p. 44.

*Observations diverses*, p. 48.

### Séance du 26 mars 1947

Présidence de M. A. BALACHOWSKY, vice-Président.

MM. le D<sup>r</sup> DELAGE, d'Alès, et DELATTRE, en congé de Côte d'Ivoire, assistent à la séance.

**Correspondance.** — Nous avons reçu les lettres suivantes de MM. A. PICTET et B. P. UVAROV, élus membres honoraires à la précédente séance.

GENÈVE, 14 mars 1947.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER COLLÈGUE,

J'ai le plaisir d'accuser réception de votre lettre du 3 mars, par laquelle vous m'informez que, dans sa séance du 27 février, la Société entomologique de France m'a élu au titre de Membre honoraire.

Soyez assuré que je suis très sensible à cette marque de haute distinction, qu'a bien voulu me conférer la Société entomologique de France, aux travaux de laquelle je n'ai cessé de porter intérêt depuis la date de mon admission comme membre ordinaire, soit depuis 53 ans.

C'est avec la plus grande satisfaction que, en Suisse, nous saluons la reprise de nos contacts scientifiques avec votre Pays, si malheureusement interrompus durant ces dernières années.

Je saisis cette occasion de vous prier de transmettre à vos collègues l'expression de mes vœux pour la prospérité toujours croissante de la Société entomologique de France.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

D<sup>r</sup> Arnold PICTET.

LONDON, S.W.7., 12th March 1947.

DEAR DR. POUTIERS,

I am very grateful for your letter of 5th March announcing that I have been elected Honorary Member of your Society.

Please, convey to the Society my deep appreciation of this great honour and my readiness to serve the interests of the Society to the best of my ability.

Yours sincerely,

B. P. UVAROV.

**Changements d'adresses.** — M. le P<sup>r</sup> BALFOUR-BROWNE, Brocklehurst, Collin, Dumfries (Angleterre).

— M. Ch. FERRIÈRE, Muséum d'Histoire naturelle, Genève (Suisse).

— M<sup>me</sup> LOUBET DEL BAYLE, Thezan-lès-Béziers (Hérault).

— M. Am. RAMBIER, Saint-Paul-et-Valmelle (éraul).

**Nécrologie.** — Nous avons le regret de faire connaître le décès de M. A. D'ORCHY-MONT, de Bruxelles, qui faisait partie de la Société depuis 1914 et était bien connu comme spécialiste des Hydrocanthares.

**Admissions.** — M. Athos GOIDANICH, Istituto di Entomologia agraria della R. Università, 15 via Pietro Giuria, Torino (Italie) [réadmission]. — *Entomologie agricole*.

— M. Michel RAPILLY, 4 place Monge, Paris-5<sup>e</sup>, présenté par MM. L. CHOPARD et Guy COLAS. — *Coléoptères princ. Cérambycides et Chrysomélides*.

— M. Michel TUFFRAU, 75 rue Madame, Paris-6<sup>e</sup>, présenté par MM. A. BALACHOWSKY et L. CHOPARD. — *Entomologie générale*.

**Démission.** — M. J. MOREAU a adressé sa démission.

**Prix Dollfus et Constant (Rapports).** — Au nom de la Commission du prix Dollfus, M. J. D'AGUILAR donne lecture du rapport suivant :

Le choix de la Commission des Prix s'est porté sur l'ouvrage de M. P. LEPESME, consacré aux « Coléoptères des denrées alimentaires et des produits industriels entreposés ».

Cet ouvrage représente, en effet, une bonne mise au point sur un sujet d'actualité, surtout depuis la guerre, et sur lequel aucun travail d'ensemble en langue française n'avait paru.

L'ordre systématique a été adopté pour la commodité de l'étude, qui contient d'intéressants développements concernant le peuplement des denrées et les facteurs réglant l'équilibre biologique entre espèces.

Signalons enfin que M. P. LEPESME ne nous a pas seulement présenté un travail de compilation, mais le résultat de nombreuses observations originales que l'auteur poursuit depuis plusieurs années et dont certaines ont paru dans nos publications.

Aussi, la Commission a décidé de vous proposer l'attribution de l'annuité 1946 du Prix Dollfus à M. P. LEPESME pour son ouvrage sur « Coléoptères des denrées alimentaires et des produits industriels entreposés ».

— Au nom de la Commission du prix Constant, M. J. BOURGOGNE donne lecture du rapport suivant :

Devant l'absence de candidature au prix Constant, la Commission des Prix a retenu le nom de M. Charles RUNGS, créateur et chef du Bureau d'Entomologie au Service de la Défense des Végétaux du Maroc.

En dehors de ses travaux relatifs à divers groupes d'Insectes, portant en particulier sur les Coccides et le Criquet pèlerin, M. RUNGS étudie assidûment, depuis de nombreuses années, la faune, mal connue, des Lépidoptères du Maroc et du Sahara nord-occidental; ses nombreux déplacements à travers ces régions lui



ont permis d'observer et de récolter un nombre élevé d'espèces, enrichissant la faune connue de plusieurs centaines de formes, dont certaines sont nouvelles pour la Science. Ses relations avec les spécialistes ont permis une étude scientifique approfondie des matériaux récoltés, dont certains éléments sont encore en cours d'étude; M. RUNGS a étudié lui-même, et au besoin décrit, une grande partie de ses captures; il nous fait connaître des formes et espèces nouvelles, parfois aussi leurs premiers états et leur éthologie, s'attachant particulièrement au point de vue biogéographique; il prépare en outre un travail d'ensemble sur la lépidoptérologie marocaine.

Les recherches actives et prolongées de M. RUNGS, sa compétence et le volume de ses publications, apportent une contribution très importante à la connaissance des Lépidoptères nord-africains; c'est pourquoi la Commission des Prix propose de lui attribuer le prix Constant, pour l'ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères marocains et sahariens.

— Le vote aura lieu à la séance du 25 juin 1947.

### Communications

#### Contribution à l'étude des *Lycaenidae* de la faune éthiopienne [LEP.]

par H. STEMPFFER

Mr T. H. E. JACKSON, de Kitale (Kenya), a bien voulu me confier pour détermination et étude un nombre important de Lycènes provenant de ses chasses personnelles au Kenya, Ouganda, Somalie et Abyssinie. Parmi ce matériel, j'ai trouvé plusieurs espèces qui, jusqu'à ce jour, n'étaient décrites que d'après des spécimens uniques. Je crois utile de donner une description des allotypes de ces espèces ainsi que celle de plusieurs sous-espèces et formes qui m'ont paru nouvelles.

*Eresina bilinea* Talbot, 1935, Entom. monthly Mag., vol. LXXI, p. 73, pl. I, fig. 8. — Cette espèce a été décrite d'après un seul exemplaire ♀ provenant de Kakamega, Kavirondo, Kenya. Le matériel qui m'a été communiqué comprend une *Eresina* ♂ que je crois pouvoir référer à *bilinea* et que je décris ci-dessous:

Deuxième article des palpes, garni en dessous d'écailles noires et blanches. Troisième article noir, blanc à l'extrémité. Antennes annelées de noir et de blanc, massue noire. Pattes annelées de noir et de blanc.

Dessus des ailes : jaune d'ocre clair, nuancé d'orange, le long du bord externe des quatre ailes; une tache brun foncé à l'apex des antérieures, s'étendant depuis l'extrémité de la nervure 10 jusqu'à celle de la nervure 5; quelques fines stries brunes le long de la côte des antérieures. Postérieures sans dessins. Franges des antérieures brunes, entrecoupées de jaune entre les extrémités des nervures 1 et 2, 4 et 6, franges des postérieures jaunes, entrecoupées de noir, surtout aux extrémités des nervures.

Dessous des ailes : ailes antérieures: jaune d'ocre, plus pâle vers le bord interne, entre les nervures 1 et 2, 2 et 3; nombreuses stries brunes le long de la côte, à l'apex et le long du bord externe; une petite strie brune sur la nervure discoïdale, une petite tache brune entre 4 et 5, une autre entre 5 et 6. Ailes postérieures: couleur du fond jaune d'ocre, d'un ton plus soutenu qu'aux ailes antérieures, recouverte depuis la base jusqu'à la ligne discale irrégulière d'un semis d'écailles



d'un gris rosé; cette ligne discale forme une saillie très accusée entre les nervures 4 et 5, elle se divise entre 7 et 8, enfermant une tache costale de la couleur du fond; une série submarginale de taches internervurales gris rosé; entre la ligne discale et cette série submarginale, la couleur du fond apparaît sous la forme d'une bande irrégulière. Franges des quatre ailes comme en dessus. — Taille 24 mm.

Un exemplaire : Bwamba, Toro, Ouganda occidental. Avril 1942 (T. H. E. JACKSON leg.).

*Eresina crola* Talbot, 1935, Entom. monthly Mag., vol LXXI, p. 73, pl. I, fig. 7; pl. III, fig. 1. — Cette espèce a été décrite également d'après une seule ♀, capturée dans le district de Kigezi, Ouganda sud-ouest. J'ai sous les yeux quatre *Eresina* ♂ qui me paraissent devoir y être rapportés et dont je donne ci-dessous la description :

Deuxième article des palpes garni en dessous d'écailles noires et blanches, troisième article noir, blanc à l'extrémité. Pattes annelées de noir et de blanc.

Dessus des ailes presque semblable à celui de *toroensis* Joic. Talbot. Les ailes antérieures sont noires avec seulement quelques écailles blanches le long de la côte. Les postérieures sont noires avec une grande tache orangé vif qui s'étend depuis le bord antérieur, occupe la moitié de la cellule et s'arrête un peu avant la nervure 4, le bord inférieur de cette tache étant un peu irrégulier. La seule différence qu'on puisse relever avec *toroensis* est l'irrégularité de la limite inférieure qui réduit très légèrement la superficie de la tache orange.

Dessous des quatre ailes brun terreux. Aux antérieures, l'espace compris entre la base et la ligne discale est d'un ton plus soutenu que celui du reste de l'aile; une tache brun foncé dans la cellule, une autre sur la nervure discoidale, une troisième en dessous de la naissance de la nervure 2; la ligne discale est composée de taches brun foncé, disposées en arc, depuis la côte jusqu'à l'intervalle 3; de nombreuses stries brunes, confuses, dans la zone submarginale. Aux postérieures, trois taches subbasilaires, une strie sur la nervure discoidale, une autre qui s'étend de la nervure 6 au bord antérieur; ligne discale composée de stries entre 1 b et 4, de taches élargies entre 4 et le bord antérieur; ligne submarginale indistincte et nombreuses stries brunes, confuses, dans la zone submarginale.

En résumé, *crola* se distingue de *toroensis* par un dessous plus sombre avec des dessins plus chargés qui rappellent ceux de *corynetes* Smith Kirby. Mais la variation individuelle est importante chez *crola* et un des mâles que j'ai examinés ressemble, à s'y méprendre, à *toroensis* Joic. Talbot.

On ne peut séparer les deux espèces avec certitude qu'en examinant les armures génitales qui sont très dissemblables, présentant de telles différences de structure qu'on serait fondé à ranger *crola* et *toroensis* dans des genres distincts. — Taille 22-23 mm.

2♂, Bwamba, Toro, Ouganda occidental, avril 1942 (T.H.E. JACKSON leg.). — 1 ♂ Busia, septembre 1934 (T.H.E. JACKSON leg.). — 1 ♂ Malange, Ouganda, R. A. DUMMER leg. (coll. FOURNIER).

*Hypolycaena liara* H. Druce, 1890, Ann. Mag. N. H. (6) 5, p. 27. — Chez la forme typique de cette espèce, le dessus des inférieures du ♂ est traversé par une ligne discale brune. TALBOT (Ent. month. Mag., LXXI, p. 116, pl. I, fig. 14,15) a décrit une forme *plana* chez laquelle cette ligne manque et chez laquelle, en outre, la teinte bleue s'étend jusqu'à la nervure 6. J'ai sous les yeux un ♂ de Kamengo



(Kenya) appartenant à la forme *plana*. Par contre, un ♂ capturé à Laboni, Mts Acholi, Soudan méridional, par M. T.H.E. JACKSON, représente la variation opposée : les quatre ailes sont, en dessus, d'un brun noirâtre avec seulement un très faible glacis bleu à la base, le bord anal est légèrement éclairci. Aux antérieures, la tache androconiale, d'un brun rougeâtre clair, tranche vivement sur la couleur du fond. Le dessous est semblable à celui de la forme typique ainsi que l'armure génitale.

Je donne à cette forme de Laboni le nom d'*obscura*, forma nova.

*Stugeta Bowkeri* Trimen *caerulea*, forma nova. — ♂ : diffère de la forme typique, d'Afrique du Sud, par les caractères suivants : couleur de dessus des ailes d'un bleu profond, soutenu, les taches blanches internervurales ayant complètement disparu, aussi bien aux antérieures qu'aux postérieures; aux supérieures, la tache noire apicale s'étend jusqu'à la bande postdiscale. Dessous ne différant pas sensiblement de celui de la forme typique. Armure génitale identique à celle de *Bowkeri* Trimen. — Taille 30 mm.

Hab.: Galkayu, Mudugh, Somalie, novembre 1943 (T.H.E. JACKSON leg.).

*Anthene ligures* Hewitson, 1874, Trans. ent. Soc. Lond., 1874, p. 349. — Dans la forme typique de cette espèce, le dessus des ailes du ♂ est d'un bleu violet sombre, le dessous d'un brun soutenu, avec des dessins à peine plus foncés que la couleur du fond.

Trois *A. ligures* ♂, capturés à Bwamba, Toro, Ouganda occidental, par M. T.H.E. JACKSON, diffèrent sensiblement du type. Le dessus des ailes est violet et non pas bleu violet. Chez deux exemplaires, le dessous est d'un gris très clair, avec des dessins brun clair; chez le troisième, le dessous est d'un blanc presque pur, la band discale des antérieures est d'un brun très clair; aux postérieures, la bande discale ainsi que la tache à l'extrémité de la cellule ne sont visibles que grâce à leur entourage brun clair, la ligne submarginale, faiblement indiquée aux antérieures, disparaît presque complètement aux inférieures.

Ce dernier exemplaire correspond très exactement, en dessous, à une bonne photographie que je possède du type d'*ukerewensis albicans* Grünberg (Sitz. Ber. Naturf., 1910, p. 153) décrit des Iles Sesse (lac Victoria Nyanza). Par contre, chez *ukerewensis albicans*, les dessins du dessous sont visibles en dessus par transparence, tandis que, chez l'exemplaire de Bwamba, la teinte du dessus est opaque et soutenue. Il me paraît probable qu'*ukerewensis* Strand n'est qu'une race de *ligures* Hew., ainsi que l'indiquait du reste AURIVILLIUS in Seitz, XIII, p. 440.

L'armure génitale des trois exemplaires de Bwamba est identique à celle de *ligures* typique.

*Anthene livida* Trimen, 1881, Trans. ent. Soc. Lond., p. 443. — Cette espèce présente une variation géographique très nette et qui ne paraît pas avoir encore été signalée.

TRIMEN a décrit la race d'Afrique australe (Le Cap, Transwaal): « ♂ shining greyish brown, with a cupreous gloss; in both wings, a very pale greyish blue suffusion from base... Underside soft pale grey, the markings slightly darker, but distinctly edged on both sides with whitish — ♀ similar to male, but ground colour paler and duller, while the blue suffusion is considerably brighter in hue. »

Desmond P. MURRAY (South African Butterflies. Lycaenidae, p. 135, 1935) reproduit textuellement les termes de TRIMEN en ce qui concerne la teinte du dessus du ♂. Je possède un ♂ de Thabanchu (Orange) qui correspond parfai-



tement à cette description: le dessus est d'un brun cuivreux presque uniforme avec un très faible reflet bleu vers la base des ailes, le dessous est d'un gris pâle, avec les dessins faiblement indiqués, tranchant très peu sur la teinte du fond.

BETHUNE BAKER (Trans. ent. Soc. Lond., 1910, p. 34) décrit ainsi *livida* :

« ♂ Both wings bluish grey. Primaries with costa broadly brown, termen more broadly and apex yet more so... Secondaries rather bluer than the primaries... »

Il ajoute : « A large female from the Kikuyu District, agreeing entirely with Oberthür's description and figure of *butleri* differs somewhat from Trimen's description on the upperside. The blue is brighter and the area are more definite, being confined to the cell, the fold and the lower radial area below vein 3, there is a dark spot in the angle of vein 2. In the secondaries, the blue is as in the primaries, but diffused, with a short postmedian row of confluent spots from vein 2 to 6. The underside is quite typical, paler than the male. »

Il ne s'agit pas là d'une forme individuelle, car j'ai sous les yeux deux mâles et une femelle de l'Elgon (T.H.E. JACKSON leg.) qui diffèrent nettement de la race typique d'Afrique du Sud. Au lieu d'être d'un brun cuivreux avec une faible suffusion bleue, les mâles sont d'un bleu gris avec la côte, l'apex et le bord marginal des supérieures ainsi que le bord antérieur des inférieures d'un brun luisant. L'un des deux ♂ présente, aux inférieures, une série de trois taches discales brunes, nettes, entre les nervures 4 et 5; chez l'autre ♂, ces taches sont moins distinctes.

La femelle est d'un bleu plus pur et plus vif, la côte, l'apex et le bord marginal des inférieures brun, une forte lunule discoïdale et une série de taches discales brunes entre 2 et 6. Aux postérieures, une série de taches discales entre 3 et 7, une série de taches marginales brunes, surmontées de chevrons blanchâtres, eux-mêmes limités du côté interne par une ligne brune, entre les extrémités des nervures 2 et 3, la tache marginale est d'un noir profond surmonté d'un chevron orange.

Chez les deux sexes, en dessous, la couleur du fond est grise, mais les dessins sont beaucoup plus nets et tranchés que chez la forme d'Afrique australe.

Je propose d'employer, pour cette race du Kenya, le nom d'*Anthene livida* subsp. *butleri* Obth.

Enfin, dans le pays Galla, vole une troisième race dont j'ai examiné 3 ♂ et 1 ♀ capturés par M. T.H.E. JACKSON, en décembre 1941, à Maji, 8.500 pieds, Abyssinie sud-ouest. Les mâles sont en dessus d'un violet très sombre, uniforme, à reflet cuivreux. On ne distingue aucun dessin autre que les taches noires marginales entre les extrémités de 1 b et 2, 2 et 3, encore sont-elles très réduites. La femelle est en dessus d'un bleu assez vif, avec la côte, l'apex et le bord marginal des supérieures brun. Lunule discoïdale absente aux quatre ailes. Pas de taches discales. Aux inférieures, la ligne surmontant les taches marginales est d'un brun orangé. Chez les deux sexes, en dessous, la couleur du fond est brune au lieu d'être grise, et les bandes discales, d'un brun foncé, sont très nettes et très distinctes.

Cette race de Maji offre un aspect totalement différent à la fois de celle du Cap et de celle de l'Elgon. Je propose de la nommer *livida galla*, nova subspecies. M. T.H.E. JACKSON m'écrivait, au sujet de cette race : « Ici (c'est-à-dire au Kenya) les *livida* vivent sur *Kalanchoe crenata* Haw. et *K. hugardi* Bullock (Crassulacae). Ceux de Maji volaient sur une espèce de *Kalanchoe* que je ne connais pas et qui



a de magnifiques fleurs roses.» Ce n'est que par la comparaison des armures génitales mâles, qui sont exactement semblables entre elles, que l'on peut rattacher, avec certitude, *livida butleri* Obth. et *livida galla* à *livida livida* Trimen. Si l'on se bornait à l'examen des caractères externes, on en ferait, sans doute, trois espèces séparées.

*Anthene otacilia benadirensis*, n. ssp.

♂ dessus : antérieures : bleu clair vif, bordure marginale brune nettement délimitée, et dont la largeur augmente progressivement, de 1 mm. environ à l'extrémité de la nervure 1 à 2, 5 mm. à l'apex, la couleur brune s'étend également le long du bord costal, mais seulement sous la forme d'une bande très étroite. Postérieures : bleu clair vif, une teinte brun clair s'étend entre la nervure 6 et le bord antérieur ainsi que le long du bord anal; un gros point submarginal d'un noir profond entre les extrémités des nervures 2 et 3, de petites taches brunes submarginales, entourées de blanchâtre, entre les extrémités de 1 b et 2, 3 et 4, 4 et 5, 5 et 6, ligne marginale brune.

♂ dessous : antérieures et postérieures d'un brun jaunâtre clair, tirant sur le jaune d'ocre à la base des supérieures, les bandes postdiscales à peine plus foncées que le fond, ne sont guère visibles que grâce aux stries blanches qui les délimitent; aux postérieures, un point subbasilaire d'un noir vif en dessous de la nervure 8, deux points subbasilaires sombres, l'un dans la cellule, l'autre immédiatement en dessous, deux gros points submarginaux d'un noir profond, semés de quelques écailles bleu vert, l'un à l'extrémité de 1 b, l'autre entre 2 et 3.

Armure génitale ♂ : presque semblable à celle d'*otacilia kikuyu* Beth. Baker; toutefois, les processus digités des valves paraissent plus élancés, moins robustes, surtout chez le ♂ d'Afkoi.

♀ dessus : antérieures : bleu pâle, moins vif que celui du ♂, la bordure brune plus large et plus diffuse occupe tout l'apex jusqu'à la lunule qui ferme la cellule; postérieures : bleu pâle, la teinte brun clair plus largement diffusée entre la nervure 4 et le bord antérieur; point et taches submarginales comme chez le ♂; dessous : semblable à celui du ♂. — Taille : ♂ ♀ 20 à 22 mm.

Holotype 1 ♂, Allotype 1 ♀ : Afkoi, Somalie italienne, août 1945.

Paratypes : 1 ♂, 1 ♀ Hafanleh, septembre 1943 (T.H.E. JACKSON leg.).

Si nous examinons maintenant *otacilia otacilia* Trim., d'Afrique du Sud et du Zambèze, *otacilia kikuyu* Beth Bak., du Kikuyu et de l'Elgon, *otacilia benadirensis*, décrite ci-dessus de Somalie italienne, et *opalina* Stpfr., également de Somalie italienne, nous constatons que ces quatre formes présentent une gradation continue de caractères, tant externes que structuraux :

*Otacilia otacilia* Trim. : dessus bleu violet terne, largement envahi par le brun, dessous gris brun chaud, avec des bandes postdiscales très nettes; valves pourvues de trois processus digités à peu près égaux.

*Otacilia kikuyu* Beth. Baker : dessus bleu violet plus clair, la teinte brune plus réduite, dessous plus pâle que chez *otacilia otacilia*, avec les dessins moins tranchés; le troisième processus des valves (celui du bord supérieur) est réduit à une pointe courte et grêle.

*Otacilia benadirensis* : dessus bleu clair vif, le brun réduit au bord externe et à un étroit filet le long de la côte des antérieures dessous brun jaunâtre clair avec des dessins indistincts; valves avec deux processus moins robustes que chez *otacilia kikuyu*, le troisième également réduit.



*Opalina* Stempffer : dessus bleu opalescent, nacré, la couleur brune réduite à une fine ligne marginale à peine élargie à l'apex des antérieures, dessous jaune d'ocre clair avec des dessins indistincts; valves subovalaires, le troisième processus ayant complètement disparu.

Il paraît probable que les quatre formes ci-dessus envisagées dérivent d'une souche commune, bien que les deux extrêmes : *otacilia* et *opalina*, soient extérieurement tout à fait dissemblables. Il semble que nous assistons là à la naissance d'espèces séparées, par suite de la dispersion de la lignée sur un immense territoire, allant du Cap à la Somalie.

*Anthene kampala* Beth. Baker, 1910, Trans. ent. Soc. Lond., p. 52, pl. II, fig. 12. — Cette espèce a été décrite d'après un ♂ de Kampala (Ouganda). J'ai pu en examiner quelques exemplaires récoltés par M. T.H.E. JACKSON dans la Budongo Forest et comprenant une ♀ que je décris ci-dessous :

Dessus des ailes antérieures brun très sombre avec une petite tache ovale jaune d'ocre entre les nervures 1 et 2, débordant très légèrement entre 2 et 3. Dessus des postérieures brun très sombre, avec une ligne submarginale blanche nette et une série de taches marginales cernées de blanchâtre, sauf entre les extrémités des nervures 2 et 3, où la tache marginale est surmontée d'un chevron jaune d'ocre. Dessins bruns du dessous analogues à ceux du ♂, mais de dimensions plus réduites, le fond blanc occupant donc une aire beaucoup plus importante.

*Anthene katera* Talbot, 1937, Trans. ent. Soc. Lond., p. 68, pl. I, fig. 15. — Cette espèce a été décrite d'après un seul ♂ capturé à Katera (Ouganda). L'auteur indique qu'elle se distingue de *lusones* Hew. par la très grande tache jaune du dessus des antérieures et la large ligne submarginale blanche du dessous des quatre ailes.

J'ai sous les yeux 3 ♂ et 1 ♀ d'*A. katera* provenant de la localité typique (T.H.E. JACKSON leg.). Un des ♂ correspond très exactement à la description et à la figure de TALBOT; mais, chez les deux autres ♂, la tache jaune est beaucoup plus réduite, elle est limitée à sa partie supérieure par le bord inférieur de la cellule et s'étend moins largement vers la base et le bord marginal, en dessous, la ligne submarginale blanche est à peine élargie vers le bord antérieur des supérieures et inférieures.

Ces exemplaires, toutefois, peuvent être facilement séparés de *lusones* Hew. par la présence de la nervure 8 aux supérieures, cette nervure manque chez *lusones* qui appartient au genre *Neurellipes* Beth. Baker.

La ♀ de *katera* Talb. diffère du ♂ par la présence, en dessus des inférieures, d'une fine ligne blanche. En dessous, les lignes blanches qui limitent les taches, ainsi que la ligne blanche submarginale, ne sont pas beaucoup plus larges que chez *lusones* Hew.

Un ♂ et une ♀ de Bwamba (Ouganda) me paraissent devoir également être rapportées à *A. katera* Talb. La taille est sensiblement plus réduite : ♂ 18 mm., ♀ 20 mm.; la tache jaune ne dépasse pas le bord inférieur de la cellule. Chez la ♀, en dessus, la ligne submarginale blanche des inférieures est très nette, elle se poursuit également aux supérieures, mais de façon assez indistincte.

*Anthene lachares toroensis*, n. ssp.

Diffère du type par les caractères suivants :

♂ dessus : antérieures : la tache discale ocre clair très développée entre les nervures 1 à 5. Postérieures : une large tache ocre clair, glacée de violet vers le bord marginal, occupe l'aire discale entre les nervures 2 à 5.



♀ dessus : taches claires comme chez le ♂, mais de couleur jaune paille très pâle, parfois presque blanchâtre.

♂, ♀ dessous : semblable à celui du type.

Armure génitale ♂ identique à celle de la race typique d'Afrique occidentale.

Holotype : 1 ♂ Allotype 1 ♀ : Bwamba, Toro, Ouganda occidental. Paratypes : Bwamba, Ituri Forest, Congo oriental (T.H.E. JACKSON leg.).

Cette race, présentant des caractères exactement opposés à ceux d'*obsolescens* Beth. Baker, paraît propre à l'habitat oriental de l'espèce.

*Neurellipes Staudingeri obsoleta*, n. ssp.

Diffère de la forme typique par l'absence totale de l'aire bleu luisant qui s'étend, en dessus des ailes antérieures du ♂, du bord inférieur de la cellule à la nervure 2.

L'armure génitale d'*obsoleta* diffère légèrement de celle de la forme typique par un détail des valves : le processus inférieur est également spatulé à l'apex, mais son bord inférieur n'est pas excisé profondément comme *Staudingeri Staudingeri*. La même particularité se retrouve chez les deux mâles que j'ai examinés; je ne la crois pas assez importante, toutefois, pour justifier la création d'une espèce séparée.

Holotype : 1 ♂, Kakamega, Kavirondo, Kenya, décembre 1936 (T. H. E. JACKSON leg). — Paratype: 1 ♂ : même localité.

*Staudingeri*, race typique, signalé par BETHUNE BAKER de Sierra Leone, Achantis, Ogooue, Haut Kasai, Congo belge, se trouve également à Katera et Bwamba (Ouganda).

## Une curieuse anomalie sexuelle chez une Araignée

par Jacques DENIS

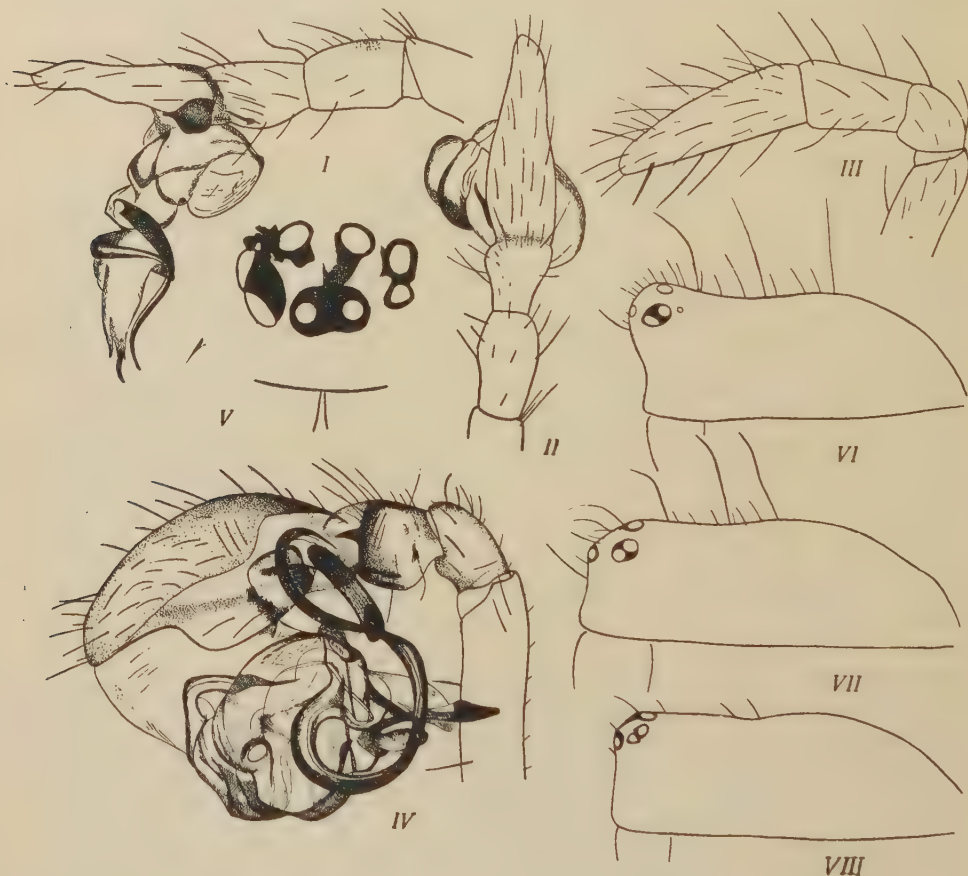
A la mi-juin 1946, j'ai recueilli en forêt de la Tranche (Vendée), un certain nombre d'exemplaires de *Lasiargus hirsutus* (Menge), Erigonide dont l'année précédente j'avais pour la première fois constaté la présence en France (*Revue franç. Entomol.*, XIII, 1946, p. 39). L'examen de ce matériel m'a montré une curieuse anomalie sexuelle sur un exemplaire dont la coloration fait penser qu'il venait tout juste de subir sa dernière mue.

Exception faite de la teinte jaune clair des pattes, cette Araignée paraît à première vue une femelle normale, l'épigyne bien développée est semblable à celle de mes autres exemplaires et parfaitement symétrique. Par suite de la gracilité relative des formes, de l'abdomen surtout, la taille semble faible; c'est inexact, car le céphalothorax mesure 0,8 mm. et la longueur totale est de 2,1 mm. alors que les dimensions correspondantes des femelles sont respectivement 0,8 à 0,95 mm. et 2 à 2,7 mm. Chez les mâles, ces dimensions sont peu différentes : 0,75 à 0,8 mm., 2 à 2,25 mm. Contrastant avec la coloration claire des pattes, céphalothorax et sternum sont du brun foncé habituel, ce qui ne s'observe d'ordinaire pas sur les individus immatures. La patte-mâchoire droite est normale, légèrement teintée de brunâtre. Mais la patte-mâchoire gauche, qui est jaune pâle, présente une double anomalie : ses articles sont mal conformés et elle porte un bulbe mâle (fig. I et II).

La patella de cette patte-mâchoire est relativement longue, bien plus que chez la femelle (fig. III) ou le mâle (fig. IV). Le tarse, allongé et très acuminé, offre



un aspect très particulier. L'articulation séparant le tarse du tibia est rudimentaire quoique vu en dessus le brusque rétrécissement apical du tibia en marque nettement l'emplacement et les deux articles paraissent soudés. On ne distingue pas d'ébauche d'apophyse tibiale. A noter également la pilosité bien moins four-



*Lasiargus hirsutus* (Menge). — Fig. I, individu gynandromorphe, patte-mâchoire gauche de profil. Fig. II, id., patte-mâchoire gauche en-dessus. Fig. III, patte-mâchoire d'une femelle normale. Fig. IV, patte-mâchoire d'un mâle normal, bulbe en turgescence. Fig. V, individu gynandromorphe, groupe oculaire vu en avant. Fig. VI, mâle, céphalothorax vu de profil. Fig. VII, femelle, id. Fig. VIII, individu gynandromorphe, id.

nie que sur les individus normaux et la forme très sinueuse du crin patellaire apical (à comparer avec celui du mâle).

De la base du tibia est issu un bulbe sans aucun doute en turgescence. Bien qu'il déborde largement le tarse, son aspect malingre contraste avec le volume énorme du bulbe normal. On y retrouve, encore qu'amointries, certaines des pièces essentielles : le long embolus sinueux qu'une version consécutive à la turgescence fait passer de la face interne à la face externe du bulbe et l'apophyse



apicale (que j'hésite à qualifier de conducteur) si caractéristique; le paracymbium semble ne pas exister à moins qu'il ne soit représenté à l'état d'ébauche par la petite pièce chitinisée auprès du rebord de l'alvéole. L'hæmatodocha est fixé près de la base du tarse auquel il adhère sur une faible longueur. Cette disposition, ainsi que la place relative des divers organes, diffèrent beaucoup de ce qui s'observe sur le bulbe normal en turgescence; sans doute, est-il possible que la position du bulbe normal tel que je le représente (fig. IV) ne soit pas très naturelle: ceci peut tenir à la préparation, quoique je me sois assuré que les organes n'avaient pas bougé au moment de leur montage entre lame et lamelle, il n'en demeure pas moins que des divergences certaines existent entre le bulbe normal et celui de l'individu monstrueux.

Le dimorphisme sexuel est peu sensible chez *Lasiargus hirsutus*. Cependant le céphalothorax du mâle (fig. VI) est plus élevé que celui de la femelle (fig. VII), mais sans traces de stries; on distingue, difficilement d'ailleurs, une petite impression punctiforme en arrière des yeux latéraux. Il en résulte toutefois que la disposition oculaire, qui paraît assez variable individuellement, diffère légèrement d'un sexe à l'autre. De fait, quoique le profil du céphalothorax de l'individu gynandromorphe soit à peu près celui d'une femelle (fig. VIII), le groupe oculaire est dissymétrique (fig. V). On ne peut pourtant dire que la partie gauche de l'aire oculaire soit celle d'un mâle; le céphalothorax n'est pas plus élevé de ce côté et les yeux latéraux sont plats, peu brillants, à contours mal définis, leur malformation paraît plutôt le fait d'une anomalie indépendante du phénomène qui a affecté le sexe. Il semble qu'un certain déséquilibre organique ait exercé ses effets dans des directions différentes.

Néanmoins, et bien que les caractères tirés des pattes (proportions des articles, allongement, chétotaxie) soient peu différents d'un sexe à l'autre et que les rapports qui les expriment risquent de se chevaucher par suite des variations individuelles, j'ai comparé paire par paire les pattes de chacun des côtés de l'animal pour m'assurer si elles étaient ou non semblables. Toutes les mensurations sont absolument identiques pour les deux pattes d'une même paire, même pour celles de la première, et les divers rapports caractéristiques sont plutôt dans la moyenne de ceux des femelles.

Nous sommes donc en présence d'un cas de gynandromorphisme partiel, assez analogue à celui du *Drassus saccatus* [= *Drassodes neglectus* (Keys.)] signalé par EMERTON (*Psyche*, XIV, 1907, p. 40). Toute la partie postérieure est femelle, la tendance mâle qui s'est manifestée dans le palpe gauche semble avoir avorté dans son développement et a donné lieu à une monstruosité sous la forme d'un bulbe qui, de toute évidence, ne peut être fonctionnel. L'anomalie oculaire paraît sans rapport avec l'anomalie sexuelle, sinon nous noterions une déformation asymétrique du céphalothorax et des différences dans les caractéristiques des deux pattes de la première paire.

BIBLIOGRAPHIE. — Tout ce qui a été dit du gynandromorphisme chez les Araignées a été revu dans les deux mémoires suivants: RABAUD (E.) et MILLOT (J.), Anomalies sexuelles chez les Araignées (*Arch. Zool. exp. gén.*, LXXV, 1933, p. 167-281). — BONNET (P.), Le gynandromorphisme chez les Araignées (*Bull. biol. Fr. Belg.*, LXVIII, 1934, p. 167-187).

Il convient d'ajouter deux études plus récentes: BALOGH (J.I.): Über eine neue gynandromorphe Spinne, *Philæus chrysops* (Poda) (*Folia zool. hydrobiol.*, IX (1), 1936, p. 67-68. — EXLINE (H.), Gynandromorph Spiders (*Journ. Morphol.*, LXIII (3), 1938, p. 441-472, pl. I, II).



## A propos du genre *Pityogenes* Bedel [Col. SCOLYTOIDEA] <sup>(1)</sup>

par A. BALACHOWSKY

Le genre *Pityogenes* Bedel (Faune Col. bassin Seine, VI, p. 396, 1888), dont le génotype est *P. chalcographus* L., a été créé par BEDEL aux dépens de l'ancien g. *Ips* de Geer (s. l.), lui-même fractionné actuellement en plusieurs genres (*Ips* de Geer (s. str.); *Orthotomicus* Ferrari; *Pityokteines* Fuchs).

Le g. *Pityogenes* comprend de nombreux représentants paléarctiques et néarctiques vivant exclusivement aux dépens des Abiétinées et plus spécialement des Pins. Ce sont des insectes aux mœurs polygames dont les galeries du type « étoilé » à plusieurs bras, sont profondément enfoncées dans l'écorce et impressionnent généralement le bois. La plupart nidifient dans les arbres dépérissants ou abattus.

Ce genre, tel qu'il a été défini par BEDEL, apparaît aujourd'hui comme hétérogène et groupe des espèces appartenant à deux types différents. L'étude des espèces paléarctiques et de leurs correspondants américains, m'a amené à fractionner le genre *Pityogenes* en deux genres distincts, nettement caractérisés, qui diffèrent par les caractères suivants :

- ♂ à déclivité oblique, limitée latéralement par trois bourrelets latéraux armés chacun d'un denticule court, spiniforme, non recourbé en crochet, de taille et de forme identiques entre eux. ♀ à front perforé d'une profonde fossette centrale circulaire..... Subgen. *Pityogenes* Bedel s. str.  
(génotype: *chalcographus* L.)
- ♂ à déclivité abrupte, occupant presque toute la largeur de l'élytre limitée latéralement par des bourrelets étroits, armés à 3 denticules dont le denticule médian est toujours de beaucoup le plus robuste, saillant, en forme de crochet recourbé. Le denticule antérieur (sutural), petit, est souvent de taille identique au denticule apical. ♀ à front dépourvue de fossette centrale circulaire..... Subgen. *Pityoceragenes* nov.  
(génotype: *quadridens* Hartig.)

En Europe, le subgen. *Pityogenes* (s. str.) Bedel comprend, en dehors de *P. chalcographus* L., *P. trepanatus* Nordl., tous deux communs en France, et *P. saalasi* Eggers, de Scandinavie.

En Amérique, il est représenté par *P. Hopkinsi* Swaine, vivant sur différents *Pinus* aux Etats-Unis et au Canada, *P. fossifrons* Le Conte, limité à l'Ouest, et *P. Lecontei* Swaine. Chez cette dernière espèce, la fossette frontale de la femelle est divisée en deux par une carène médiane.

Le subgen. *Pityoceragenes* nov. groupe en Europe, en dehors de *P. quadridens* Hartig, *P. bidentatus* Herbst, *P. bistridentatus* Eichh. et *P. calcaratus* Eichh. (= *Lippertii* Hensch), en Amérique il est représenté par *P. carinulatus* Le Conte, *P. meridianus* Blackm. et *P. plagiatus* Leconte. *P. monocensis* Fuchs. d'Europe centrale et septentrionale, dont le deuxième denticule est plus fort que le premier, mais très faiblement crochu et petit, la déclivité abrupte et large, la femelle dépourvue de fossette frontale circulaire, rentre également dans le cadre du subgen. *Pityoceragenes* nov.

(Institut Pasteur, Paris.)

(1) Contribution à l'étude des Scolytes de France (3<sup>e</sup> note).



## Les *Coryphium* [COL. STAPHYLINIDAE] de la Faune française

par J. JARRIGE

Notre collègue L. LEVASSEUR me communiquait récemment plusieurs exemplaires d'un *Coryphium* qui me parut immédiatement différent des espèces connues de notre pays.

J'eus recours à l'excellent travail du D<sup>r</sup> E. GRIDELLI, concernant les espèces d'Europe moyenne (cf. E. GRIDELLI, Boll. Soc. ent. Ital., 1924), et j'ai pu avoir en communication par M. Ch. FAGNIEZ, que je remercie bien vivement, un précieux type du *C. Chobauti* Dev., ainsi que le seul exemplaire français de *C. angusticollis* ssp. *italicum* Grid. Il m'a été ainsi possible de dresser un tableau de nos espèces de ce genre :

1. Labre inerme..... 2.  
— Labre pourvu de deux dents médianes, insecte entièrement noir..... (Gredleri Kr.) <sup>(1)</sup>
2. Tête, yeux compris, pas plus large, ou un peu plus étroite que le pronotum. Articles intermédiaires des antennes peu ou pas plus longs que larges. Formes assez grêles..... 3.  
— Tête plus large que le pronotum, articles des antennes allongés, 9° et 10° environ deux fois aussi longs que larges. Forme robuste..... *Chobauti* Dev.
3. Neuvième article des antennes plus court que le 10°, ou subégal, élytres beaucoup plus longs que larges, pris ensemble..... 4.  
— Neuvième article des antennes environ une fois et demie aussi long que large, plus long que le 10°, celui-ci subcarré, élytres pris ensemble, pas plus longs que larges..... *Levasseuri*, n. sp.
4. 9° et 10° articles antennaires subégaux ; corps noir brun uniforme..... *angusticollis* Steph.  
— 10° article antennaire plus long que le 9° ; corps varié de brun et de testacé..... ssp. *italicum* Grid.
1. *C. Chobauti* Deville, Bull. Soc. ent. Fr., 1909.

Remarquable par sa forme robuste, sa tête très grosse, très transverse, plus large que le pronotum, les fossettes interantennaires larges et profondes, les antennes très longues, 3° article aussi long que le premier, 9° et 10° environ deux fois aussi longs que larges, 11° plus long que les deux précédents ensemble, la ponctuation forte, assez dense. Coloration roux vif, l'abdomen rembruni.

Espèce extrêmement rare, découverte en 3 exemplaires au Mt Ventoux (Vaucluse, D<sup>r</sup> A. CHOBOUT, types) reprise dans les Basses-Alpes : Les Dourbes (P. DE PEYERIMHOFF).

### 2. *Coryphium Levasseuri*, n. sp.

Ailé. Brun-châtain, la tête et l'abdomen un peu plus foncés, palpes brunâtres ; 1<sup>er</sup> article des maxillaires roux ; antennes brun rouge, à base plus claire, pattes roux-testacé.

(1) Cette espèce, signalée du Val d'Aoste et du Versant italien du Mont Viso, pourrait se retrouver un jour dans nos limites.



Voisin de *C. angusticolle* Steph., antennes visiblement plus épaisses, le 9° article nettement plus long que le 10°, avant-corps proportionnellement plus robuste; fossettes interantennaires moins marquées; tempes plus largement arrondies, les yeux paraissant de ce fait plus saillants. Pronotum légèrement plus transverse, à ponctuation plus fine et plus dense. Elytres environ deux fois aussi longs que le pronotum, un peu plus longs que larges pris ensemble, ponctuation plus fine et plus dense que chez *angusticolle*. Abdomen à sculpture plus fine, moins ruguleuse, bords latéraux éclaircis. — Long.: 3 mm.

Diffère de la ssp. *italicum* par les proportions des articles antennaires et la brièveté des élytres.

♂. Lobe médian de l'aedeagus moins épais que chez *angusticolle*, l'apex en pointe émoussée (aiguë chez *angusticolle*).

Type : 1 ♂; cotypes: une série d'exemplaires capturés en tamisant du terreau de feuilles mortes, Massif du Cantal, pentes nord des Fonts d'Alagnon, au pied du Bec de l'Aigle, alt. 1.200 m. VI. 1946 (L. LEVASSEUR) 1 ex. du Mt Dore (Ch. FAGNIEZ).

3. *C. angusticolle* Stephens, Ill. Brit. Ent., V, 1832. — Kraatz, Berl. ent. Zeit., 1856. — J. Duval, Gen. Col. d'Europe, II, 1858. — Fauvel F. Gall. Rh., III, 1862. — Rey, Ann. Soc. L. Lyon, XXVII, 1680. — Gangl., Käf. Mitt. Eur., II, 1895. — Deville, Faune du B. S., 1907. — *bifoveolatum* Thun.; — *pallipes* Cussac.

Brun noir ou brunâtre, les deux premiers articles roussâtres, les suivants brunâtres, les 9° et 10° articles subégaux, peu plus longs que larges, pattes testacé roussâtre; élytres environ deux fois et demi aussi longs que le pronotum, beaucoup plus longs que larges pris ensemble, leur ponctuation assez forte, pas très dense.

Espèce assez rare, vivant sous les écorces d'arbres divers; se prend surtout l'hiver, parfois au vol. Surtout en France septentrionale et centrale.

Europe septentrionale et centrale.

4. ssp. *italicum* Gridelli, Boll. Soc. ent. Ital., 1924, p. 132.

Diffère de la forme typique par sa coloration : tête noire, l'épistome brun-rouge, pronotum rougeâtre, élytres brunâtres, à ponctuation plus fine et plus dense; 10° article antennaire visiblement plus long que large, plus long que le 9°.

Le seul exemplaire français de cette forme a été capturé par M. Ch. FAGNIEZ au col de la Moutière (Alp.-Mar.) et ne diffère pas des exemplaires d'Italie.

### Sur la biologie de *Tyngis piri* (Fab.) [HEM. TYNGITIDAE]

par le D<sup>r</sup> Cl. GAUTIER

Pendant plusieurs années, seul ou avec mon ami très regretté, le docteur Stéph. BONNAMOUR, médecin des Hôpitaux de Lyon, j'ai poursuivi l'étude de l'hibernation en France de *Tyngis piri* Fab. Un bon petit manuel, celui de E. DONGÉ et P. ESTIOT dit encore (p. 36): Les œufs sont pondus à l'automne sur le tronc, les branches et passent l'hiver. Nous avons montré qu'en automne et en hiver on trouve les insectes adultes hibernant sous les feuilles de fraisier au voisinage

des poiriers parasités, ou de pommiers, ou sous des feuilles mortes à très peu de distance de ces arbres. Quelques adultes seulement sous les écorces.

En 1927, en Ombrie, le D<sup>r</sup> E. CORNELI a fait sur le même sujet, au Champ expérimental de l'Institut supérieur d'Agriculture de Pérouse, des observations qu'il m'a communiquées. Il a d'abord recherché le lieu d'hibernation de l'Insecte « mais, quoiqu'il ait longuement exploré les fentes de l'écorce et recherché sous les feuilles mortes des pommiers il ne put trouver aucun *Tyngis*. A l'instigation du Prof. FUSCHINI il porta son attention sur un épais buisson d'aubépine, à deux mètres des pommiers, et il trouva sous les feuilles d'aubépine mortes et tombées plusieurs Tigres adultes. Il put établir de son côté que les *Tyngis* hivernaient à l'état adulte sous les feuilles mortes. Ils étaient presque tous amassés le long d'un court espace de la haie, à peu de distance des pommiers endommagés. Il en trouva de très nombreux isolés ou réunis au nombre de 3-4 et davantage sous une seule feuille. Ils étaient réfugiés dans les couches de feuilles les plus profondes et leurs mouvements étaient engourdis et paresseux. La haie était distante des pommiers les plus voisins d'environ deux mètres. Il a pu constater le parasitisme de l'insecte sur le pommier, le poirier, l'aubépine, le troène. Parmi les ennemis naturels du *Tyngis*, DURANTE a signalé un Névroptère et un Hémiptère hétéroptère. J'ai signalé moi-même en France un Hémiptère Capside, *Stethoconus cyrtopeltis* Flor. A Pérouse, CORNELI n'a rencontré aucun Névroptère. Par contre, il a pu observer un Hémiptère Capside, qui, soit à l'état de larve, soit à l'état adulte, vit en suçant les larves et les adultes de *Tyngis*. Mais il a relevé en outre qu'il peut aussi vivre aux dépens des feuilles, et plusieurs fois il l'a rencontré occupé à sucer la sève à la face inférieure de la feuille elle-même.

### Note synonymique

par A. HOFFMANN

J'ai décrit, il y a quelques années (*Miscell. ent.*, XXXVII, p. 4), un *Scolytidae* nouveau : *Xyleborus Duprezi*, dédié à mon ami, le regretté R. DUPREZ, qui l'avait trouvé dans une galerie creusée sous une écorce de Pin sylvestre, en forêt de Rouvray (Seine-Inférieure).

Un peu plus tard, je dus reconnaître que les caractères génériques ne s'appliquaient pas à cet insecte; j'en fis le nouveau genre : *Paraxyleborus* (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1942, p. 72). Or, assez récemment, M. BALACHOWSKY, qui écrit actuellement la Faune de France de cette intéressante famille, attira mon attention sur des faits qui m'obligent à rectifier plus exactement la synonymie de cette espèce.

Celle-ci appartient au genre *Gnathotricus* Eichoff (*Ber. ent. Zeitschr.*, 1868, p. 275), groupe exclusivement américain dont les nombreuses espèces connues sont dépourvues de dimorphisme sexuel. Elles vivent, pour la plupart, aux dépens des Conifères du genre *Pinus*; plusieurs d'entre elles, cependant, s'attaquent à diverses essences feuillues à bois dur. Elles creusent des couloirs profonds analogues à ceux des *Xyleborus*, vivant, comme ces derniers, en étroite symbiose avec certains Champignons inférieurs, dont le type *Ambrosia* est le plus connu.

*G. Duprezi* se place dans le groupe du *G. denticulatus* Blkm., près du *G. materiarius* Fitch. (génotype). Ce genre rentre dans la tribu des *Pityophthorini*, distincte des *Xyleborini* par des caractères importants.



C'est la première fois, à ma connaissance, qu'une espèce appartenant à ce genre, est signalée dans la faune européenne. Il apparaît difficile de savoir s'il s'agit bien d'une introduction. J'ai indiqué que les plants de Pins de la forêt du Rouvray, âgés d'une quarantaine d'années, étaient de provenance continentale. On peut émettre l'hypothèse d'une importation de ce Coléoptère, si l'on songe à la localité d'où il provient, proche de la cité portuaire qu'est Rouen, où le trafic peut favoriser un apport de ce genre.

En terminant cette note, je dois faire remarquer que les sutures des articles de la massue antennaire de *G. Duprezi* sont droites sur la face dorsale, comme le montre la figure accompagnant mon texte (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1942, p. 73), mais qu'elles sont arquées sur la face inférieure de la dite massue.

### Observations diverses

MM. J. D'AGUILAR et J. DEMAREST signalent la capture à Versailles (S.-et-O.), vers la fin du mois de juillet 1946, d'un exemplaire mâle de *Leptura rubra* L. (COL. CERAMBYCIDÆ).

Il est à noter que cette espèce est rare dans le bassin de la Seine, et qu'on ne la connaît que de quelques localités, en dehors des zones montagneuses de croissance spontanée des Abiétinées, où elle se trouve plus communément. Elle était déjà signalée de Saône-et-Loire (VITTURAT); de Seine-et-Marne: Fontainebleau (A. HOFFMANN) et de Seine-et-Oise: Bouray (G. COLAS).

— M. J. D'AGUILAR indique la présence en grand nombre à Versailles (S.-et-O.), sur des pousses de Pommes de terre en provenance de Châteaulin, d'un puceron: *Rhopalosiphoninus latisiphon* Dav. (HEMIPT. APHIDÆ).

Cette espèce, remarquable par la conformation de ses cornicules largement élargis à la partie médiane, ne semble pas avoir encore été trouvée en France; elle est originaire d'Amérique et a été rencontrée en Angleterre, Hollande (D. HILLE, RIS LAMBERS), Belgique (G. ROLAND).

— MM. H. BERTRAND et P. GRENIER signalent la capture, en juillet 1945 et août 1946, de *Simulium rupicolum* Séguy et Dorier (DIPT. SIMULIIDÆ) dans les Hautes-Pyrénées (le Bastan à Barèges, 1.200 m.; environs de Cauterets: Gaves de Lutour, de Jéret, de Cauterets, R. Paladère, 900 à 1.500 m.) et dans les Basses-Pyrénées (Lescun, 900 m.; Gave d'Ossau à Miegibat, 675 m.). L'espèce n'était jusqu'ici connue que des Alpes françaises: Auberives-en-Royan (Isère) et Névache (Hautes-Alpes).

Les nymphes, remarquables par l'éclat argenté de leur cocon, et les larves se tiennent dans les gaves pyrénéens, souvent dans des courants violents, à une profondeur qui peut parfois atteindre 0,40 m.; elles sont fixées sur les pierres dont elles utilisent les moindres anfractuosités. Elles n'ont jamais été trouvées dans les petits cours d'eau voisins, mêmes rapides. Les espèces qui les accompagnent sont: *S. variegatum* Meig., *S. monticola* Fried., *S. venustum* Say, *S. (Prosimulium) hirtipes* Fries.

Le Secrétaire-gérant: L. CHOPARD.







## DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1947

*Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie,  
le 4<sup>e</sup> mercredi de chaque mois, à 20 heures 30.*

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb.	Octobre	Novemb.	Décembre
22	24	26	23	28	25	23	Vacances		22	26	17

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le jeudi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — S'adresser à un des membres de la Commission des Collections.

## AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

**Membres titulaires français..... 300 fr.**

**Membres titulaires étrangers.... 500 fr.**

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèque Postaux : **Paris 671.64**. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1<sup>er</sup> avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le **BULLETIN** et les **ANNALES** ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

## TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : **100 fr.**

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

## ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France. . . . . **400 fr.**      Étranger. . . . . **600 fr.**